

REVUE
DE LA
POLITIQUE
FRANÇAISE

Exceptionnellement ce numéro : 15 F

Belgique : 135 FB

25^e

ANNIVERSAIRE

MARS 1957 - MARS 1982

(Textes de J. Ploncard d'Assac, R. Brasillach, J. Bordiot)

- Le mondialisme en marche
- Marxisme et agriculture
- Le capital, le pouvoir et la presse
- Les hommes de la situation
- Liberté de la presse

Lectures françaises

Fondateur : HENRY COSTON

Secrétariat de rédaction : JÉRÔME SEGUIN

RÉDACTION, ADMINISTRATION ABONNEMENTS ET PUBLICITÉ :

D. P. F., Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé — C. C. P. Bordeaux 2920-71 M
Tél. (49) 51.83.04

BULLETIN D'ABONNEMENT

Préciser : NOUVEL abonné ou ANCIEN abonné.

NOM ET PRENOM :

PROFESSION :

ADRESSE :

..... Code postal :

désire s'abonner POUR UN AN à Lectures Françaises.

Abonnement complet de soutien : 120 F. — Abonnement simple : France : 95 F

Etranger : 110 F — Bienfaiteur : 180 F et au-dessus
et recevoir les numéros parus suivants

Ci-joint la somme de F

en chèque, mandat ou virement postal au nom de la Diffusion de la Pensée
Française (C.C.P. Bordeaux 2920-71 M).

Date et signature :

POUR COMPLETER VOS COLLECTIONS

QUELQUES NUMEROS DE « LECTURES FRANÇAISES »
EN VOIE D'ÉPUISEMENT ET EN NOMBRES TRÈS LIMITES

(Chaque n° 10 F.)

- | | |
|--|--|
| N° 27 (juin 1959). On étrangle la liberté de la presse. | N° 87 (juin 1964). Le mystère Dassault. |
| N° 55 (octobre 1961). « La vie des métiers », organe des trusts sidérurgiques. Les Seigneurs de l'esprit, par J. Ploncard d'Assac. | N° 121 (mai 1967). Rothschild ! Rothschild ! |
| N° 63 (juin 1962). La cynique alliance (quand communistes et gaullistes se donnent la main). | N° 183/184 (juillet-août 1972). Front Populaire bis. |
| N° 69 (novembre 1962). « La Droite la plus bête du monde » s'est suicidée. | N° 201 (janvier 1974). L'I.T.T., instrument de Gouvernerement mondial. |
| N° 73 (avril 1963). Histoire d'une trahison (réflexions sur les grèves). | N° 205 (mai 1974). Faites vos jeux. |
| N° 79 (octobre 1963). France-solr, qui es-tu ? | N° 207 (juillet-août 1974). Pas d'impôts nouveaux ! |
| N° 83 (février 1964). M. Gaston Defferre, alias « Monsieur X ». | N° 214 (février 1975). Les pourceaux d'Epicure ou les pornomaniaques 1975. |
| | N° 217 (mai 1975). Les larmes de M. Kissinger. |
| | N° 229 (mai 1976). Dans les coulisses de la Maison Blanche. |
| | N° 230 (juin 1976). Le Racket de l'or noir. |

NOTE DE GERANCE

- Les abonnements entrent en vigueur avec le premier numéro à paraître après la date de réception de votre règlement. Ils ne peuvent porter sur les numéros parus pendant ou avant ce délai.
- Pour recevoir les numéros publiés antérieurement, veuillez les commander à part (voir prix et ne disponibles au dos de la couverture).
- Pour éviter toute interruption dans l'envoi de la revue il est nécessaire que votre réabonnement nous parvienne avant que celui-ci soit échu. Nous envoyons un premier avis 2 mois avant cette date. Répondez-y par retour : votre échéance ne sera pas modifiée ; vous nous rendrez service en facilitant considérablement le travail de notre secrétariat.
- Nous vous remercions de bien vouloir vous conformer à ces quelques directives. Cela nous permettra de vous donner entière satisfaction.

Reproduction interdite, sauf accord avec la direction.

IMPRIMERIE P. OUDIN et E. BEAULU, Poitiers.

Dépôt légal n° 912 - 1982.

Commission paritaire des publications N° 56.191

Directeur de la publication :
Jean AUGUY

UN HOMME CURIEUX

Le vingt-cinquième anniversaire de Lectures françaises s'inscrit dans une histoire bien plus longue. C'est en 1926 que l'affaire commence — cela fait tout de même plus d'un demi-siècle ! Henry Coston débute dans son activité politique. C'est à cette époque que nous nous rencontrons et entreprenons notre lutte politique, inspirée des maîtres de notre jeunesse : Drumont et Maurras. La ligne est tracée, et elle devait être profonde, car nous n'en dévierons jamais sur l'essentiel.

Très vite, Henry Coston choisit ce qui fera le thème central de son action : la documentation. Qui est qui ? Une question qui l'intriguera toute sa vie. Il devine, derrière l'exercice apparent du pouvoir, un pouvoir occulte qui est le vrai maître du jeu, et que c'est perdre son temps que d'essayer de raisonner de la politique si l'on ignore les articulations secrètes des partis et des groupes de pression. On en revient toujours à la question : Qui est qui ?

Il faut, pour y répondre, une documentation considérable, une patience de bénédictin et une intelligence politique éclairée. Parce qu'il réunit ces trois conditions, Henry Coston devient ce qu'on appelle d'un mot barbare aujourd'hui un « documentaliste ». A lui tout seul, il rédige ce Dictionnaire de la Politique Française, qui est unique en son genre et sera un instrument indispensable pour comprendre l'histoire de notre temps.

Lectures françaises, c'est un peu le Dictionnaire sous une forme périodique. Remarquez que la plupart des informations politiques et financières que vous y trouvez, vous ne les avez lues nulle part. Pourquoi ? Parce que dans la presse « démocratique », des censures occultes s'exercent sans que le lecteur le sache. Nous vivons dans un mensonge par omission perpétuel, et comme, en politique, les faits comptent moins que l'idée qu'on en donne, nous vivons dans une fiction absolue.

C'est ce mensonge qu'Henry Coston perce et dénonce. C'est un travail formidable.

Jean Auguy, qui avait compris l'importance de cette lumière jetée dans les ténèbres, conserva cet instrument de compréhension et de jugement indispensable, surtout pour « les jeunes » qui, n'ayant pas l'expérience du passé, mal instruits sur l'histoire, corrompus par l'intelligentsia de gauche, avaient bien du mal, et bien du mérite, à se retrouver dans ce monde d'apparences, de leurres et de mensonge éhonté.

Voilà ce que nous allons fêter : le vingt-cinquième anniversaire d'une œuvre incomparable, celle d'un homme curieux qui a toujours voulu savoir : Qui est qui ?

Jacques PLONCARD D'ASSAC

Le souvenir de Pierre-Antoine COUSTEAU

Henry Coston, comme J. Bordiot nous le remet en mémoire ci-après, fonda *Lectures Françaises* en compagnie de Michel de Mauny et Pierre-Antoine Cousteau.

A l'occasion de ce 25^e anniversaire, il nous a semblé utile et opportun de rappeler quelle fut la personnalité de Pac (comme le nommaient ses amis) en reproduisant son portrait décrit par Robert Brasillach :

« Journaliste-né, lui aussi, le plus direct et le plus vivant de nous tous dans ce domaine avec Alain Laubreaux et Lucien Rebatet, et le plus franc personnage de la terre, et le meilleur camarade. Je ne crois pas que nous nous ressemblions beaucoup, je veux dire que nous différons sur bien des choses : mais je ne me suis entendu avec personne, ces années-là, comme avec lui. Il a horreur du camping, et il a fait seize mille kilomètres de camping en Amérique. Il n'aime pas l'auto, et il a fait le tour de l'Europe en voiture, et il est toujours au volant. Il est passionné, il est clair, il est plein d'idées justes ou cocasses. C'est lui qui a rédigé presque toutes nos pages parodiques de Je suis Partout, y compris son chef-d'œuvre, un faux Paris-Soir dénommé Paris-Sucre, avec portrait de l'assassin au berceau, révélations sur le voyage de M. Chamberlain à Munich par amour pour une petite marchande de parapluies, (...) et statistiques des tartines de confiture et des rouleaux compresseurs que peuvent mettre dans la balance la démocratie russe et la démocratie chinoise. Mais c'est lui qui rédigeait aussi le bulletin de politique étrangère, et les études les plus sérieuses sur les déficiences soviétiques. Il n'est personne avec qui il soit plus agréable de voyager, de travailler : car il est toujours de bonne humeur et toujours inventif. Nous nous sommes amusés, nous avons monté quelques farces, nous nous sommes attiré des haines solides, à droite comme à gauche. C'est que nous n'étions ni des conservateurs, ni des marxistes ».

(Extrait de « Notre avant-guerre », dans Oeuvres complètes de R. Brasillach, au Club de l'honnête homme, tome 6, page 216).

P.-A. Cousteau, né le 18 mars 1906, est mort à Paris le 17 décembre 1958. Il était le frère du commandant Jacques-Yves Cousteau, l'océanographe renommé. Il est entré en 1930 au Journal. En 1933 il devint collaborateur de Je suis partout, puis de Candide. En 1943 il entra à Paris-Soir. Condamné à mort en 1946, il fut gracié et passa 8 années en prison jusqu'en 1954, date à laquelle il reprit sa place dans la presse d'opposition nationale : Rivarol, Dimanche Matin, C'est à Dire, Le Charivari. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables : L'Amérique juive, Mines de Rien, Hugothérapie, Après le déluge, les lois de l'hospitalité, En ce temps-là malheureusement tous épuisés.

LECTURES FRANÇAISES A VINGT-CINQ ANS

Hé ! quoi ? Vingt-cinq ans, *Lectures Françaises* ? cinq lustres ? un quart de siècle ?... A ne pas croire !

Pourtant, j'ai devant les yeux son premier numéro ; et sur la couverture, on peut lire en capitales : **MARS 1957.**

Que ce défi aux Puissances d'Argent et de la Politique confondues ait passé le cap d'une année relevait déjà de la gageure. Que la revue se soit perpétuée jusqu'à nos jours est proprement inconcevable. Mais que, contre vents et marée, elle croisse et se développe, voilà qui constitue, à n'en pas douter, une provocation.

Comment, à notre époque d'argent-roi, alors que quotidiens et périodiques rivalisent de gloutonnerie déficitaire, un homme de Presse pourrait-il même concevoir l'existence d'un mensuel sans capital, sans bailleurs de fonds, sans publicité, bref, sans fil à la patte ?

Une utopie ?... Non, la preuve.

HISTORIQUE SUCCINCT

Mais combien de lecteurs peuvent imaginer la somme d'efforts qu'a coûtés la création de la revue et combien sa survivance ?

Le coupable : l'ami Henry COSTON, avec la complicité de sa charmante épouse, la « cousine » Gilberte.

En octobre 1951, avec une poignée d'amis, Coston fondait le **Club International des Journalistes et Ecrivains d'Union Latine**, qui tenait ses assises au premier étage du Café de Madrid, et qui éditait un bulletin, **Clubinter Presse**. Le 29 novembre de la même année, création du **Prix International des Journalistes et Ecrivains d'Union Latine**, dont le succès dépassa nos plus folles espérances. De Toulouse nous parvint le remarquable essai **L'Idée latine**, de Roger Barthe ; de Barcelone, **El Problema de Europa**, de Georges Uscatesco, traduit en français sous le titre **Mort de l'Europe ?** ; des Philippines, les plaisants **Cuentos de Juana**, d'Adelina Gurrea, etc.

En mai 1954, le **Club International** cédait sa place au **Club National des Lecteurs**, avec son petit bulletin, **Nouveaux Livres**. Il semblait marquer un tournant dans la pensée du « libraire » Coston ; d'autant que, en 1955, il publiait son célèbre **Les Financiers qui mènent le Monde**, aujourd'hui à son quinzième tirage malgré le « black-out » total de tous les « mass media ». Allait-il abandonner le journalisme pour l'édition ?

La question ne pouvait se poser que pour des profanes, ignorant la puissance tyrannique du virus journalistique. Et, tenez, voici que **Nouveaux**

Livres ne tardait pas à être remplacé par **Presse et Littérature**, en préface à ce fameux jour du 9 mars 1957 où Coston réunissait, au 51 de la rue de la Harpe, autour d'un tonnelet de Mâcon, les membres du **Club National des Lecteurs**, pour leur présenter le premier numéro de : **LECTURES FRANÇAISES**.

Il n'y avait certes pas de quoi pavoiser ! Une maigre plaquette de seize pages, en papier journal, au format 11 × 18, dont le texte, en caractères minuscules, bourré entre de chiches marges, à peine « éclairé » par de rares titres écriqués — pour gagner de la place, dame !

Et sur la couverture rouge encadrée de blanc, on lisait :



Pas de quoi pavoiser, peut-être, pour la présentation ; mais de quoi être fier de présenter en si peu d'espace :

— « Le pamphlet est à droite », par P.-A. Cousteau, ancien rédacteur en chef de **Je suis partout** et de **Paris-Soir** ;

— « Le journal de Boussac : L'AURORE », par Henry Coston, ancien directeur de **La Libre Parole** ;

— « Edouard Drumont, maître du Nationalisme français », par Jacques Ploncard d'Assac, rédacteur à la **Radio portugaise**.

Trois auteurs dont il eût été difficile de prétendre qu'ils n'entendaient rien au journalisme : à les lire, on était vite fixé.

S'y ajoutaient quatre pages d'échos et d'informations, puis une critique des livres, etc. Et, au bas de la quatrième page de couverture, la mention : **Le Directeur de la Publication** : Michel de MAUNY.

Alors collaborateur de l'« épistolier » Paul Dehême, Michel de Mauny était le digne d'Artagnan de nos trois mousquetaires de la plume, un vrai « battant » du journalisme, pur et dur, dont les mots portent comme des coups de penn-baz. Essayez donc de lui chercher noise... Au demeurant, le plus charmant camarade.

DES PAVES DANS LE MARECAGE

Et c'est avec ce sabre de bois que le chevalier à la Triste Figure Henry Coston et ses complices comptaient abattre le régime gangréné aux mains des pourris de l'Argent et de la Politique politicienne ?

Non, évidemment. A eux seuls, ils ne pouvaient avoir pareille prétention.

Mais il est une manœuvre très utilisée sous l'Occupation, qui consiste à glisser une confidence de bouche à oreille dans une file d'attente. En peu de temps, toute la file la connaît. Dans la journée, elle aura fait tache d'huile. Et bientôt, la ville entière sera au courant.

Lectures Françaises s'est précisément assignée un rôle analogue : jeter dans le marécage de la politique des pavés d'informations ignorées ou tenues soigneusement secrètes, pour provoquer des trains d'ondes qui iront en s'élargissant, et dont la répétition finira par saper les berges du palus jusqu'à l'éboulement.

Ce rôle, **L. F.** l'a tenu ; et bien tenu, il faut croire, à constater le pillage dont elle a été l'objet par d'autres publications de tous bords, en se gardant bien, la plupart du temps, de citer l'origine de leurs informations, même lorsqu'elles en ont reproduit des placards entiers.

Tant et si bien que, en dépit des pronostics, la revue a atteint son vingt-cinquième anniversaire. Combien peuvent en dire autant ?

D'ECUEILS EN BOURRASQUES

Non sans mal, certes. Car, en mars 1957, l'époque n'était guère favorable au lancement d'un périodique.

René Coty présidait au comat d'une République, dont le gouvernement avait à sa tête le socialiste — hé ! oui, déjà — Guy Mollet, qui tenait sous sa houlette un Pierre Mendès-France, le bradeur de l'Indochine et de la Tunisie, un François Mitterrand, alors radical (?) et futur héros de l'Observatoire, en attendant l'Elysée ; sans oublier le « cover-boy » Jacques Chaban-Delmas, général d'opérette, ni le brav' général Georges Catroux, un vrai celui-là, ce qui ne l'empêcha pas d'être pied-au-culté d'Algérie par les pieds noirs, ni bien sûr, le miteux et calamiteux Gaston Defferre, du yacht **Palynodie**.

Ce même Defferre qui, le 2 février 1957, avait promulgué une loi accordant une « semi-autonomie » (!) à douze de nos colonies d'Afrique noire — le même coup qu'il est en train de réitérer actuellement avec le « statut particulier » pour la Corse.

Ne parlons pas de l'indépendance du Maroc et de la Tunisie, du procès des « fuites » d'Indochine, du massacre impuni des colons algériens de Palestro, de la piteuse expédition sur le Canal de Suez, de l'attentat au bazooka contre le général Salan à Alger, etc., etc.

Tandis qu'à l'horizon se profilait le ventre ubuesque du dictateur en simili : Charles De Gaulle, le sabordeur de la France !

Et c'est dans un pareil « environnement » qu'une bande d'insensés, que l'âge aurait pourtant dû assagir, se proposaient de lancer une revue ? A la douche !

Les « bons confrères » s'en tapaient — sauf respect ! — le derrière par terre. Les plus généreux accordaient largement trois numéros pour épuiser le crédit de la revue auprès des imprimeurs et des papetiers.

Trois numéros ? Oui-da ! nous voici au deux cent quatre-vingt-dix-neuvième !

Comment ces ronds-de-cuir du stylographe, ces pisse-copie alimentaire, ces lèche-bottes professionnels aux boutonnières enrubannées auraient-ils pu même imaginer que, dès le premier numéro, les seize cents membres impécunieux du **Club National des Lecteurs**, en bloc, souscriraient leur abonnement ?

Et c'est ce geste qui me fait encore chaud au cœur. C'est lui, voyez-vous, qui m'empêche de désespérer de notre triste époque de décadence et d'abandons. Il prouve que, malgré le matraquage éhonté dont il est l'objet par les bateleurs de l'assiette au beurre, le Français est prêt à rallier ceux qui lui parlent net et franc, dès lors qu'il les sait de bonne foi.

Ce geste, cette confiance, tel fut le talisman qui permit à la revue de surmonter les coups durs : ils ne lui furent pas épargnés.

Pourtant, en dépit des Cassandre, le départ se fit sous les meilleurs auspices. Dès juin 1957, commençait la série des numéros spéciaux avec **Les Origines secrètes de la Guerre 1939-1945**, dont une nouvelle édition mise à jour était publiée, en mai 1975, sous le titre **Les Causes cachées de la 2^e Guerre mondiale** ; en avril 1958, **Les mystères de la Franc-Maçonnerie** ; en octobre 1958, **La Franc-Maçonnerie gouverne**, puis **François Mitterrand ou Cet homme est dangereux** ; en novembre, **Daniel Mayer ou « Je vous hais »** ; en 1960, **Partis, journaux et hommes politiques** ; en février 1962, **Les Technocrates et la Synarchie** ; en 1965, **La France à l'encan** ; en 1968, **Le Secret des dieux**, qui « fit » trois tirages en deux ans ; en avril 1970, **Onze ans de malheur**.

Pour une revue « crevarde » ...

Mais si, en novembre 1967, elle grandissait à son format actuel, elle connut de dures épreuves.

Christian BOUDET

artisan sucre-cuitier, chocolatier

expédie ses fabrications d'octobre à Pâques :

Chocolats maison - Pralinés - Nougatine - Pavés au rhum - Truffes kirsch - Truffes blanches, framboise - Oursins Poire - Pâte d'amande - Noix merveilleuses.

Le Kilo en vrac : 120 F TTC franco

Boîte cadeau 530 grs : 80 F TTC franco

EXPEDITION en URGENT par P.T.T. à partir de 1 Kg 500

Joindre paiement à la commande. Toute commande non réglée sera envoyée contre remboursement.

Christian BOUDET - Chemin de St-Christol, 34120 Pezenas
Tél. (67) 98.16.32

D'abord et surtout, les disparitions successives de Georges Ollivier, de P.-A. Cousteau, de Paul Rassinier et de Pierre Fontaine ; puis l'éloignement forcé de Michel de Mauny ; si bien que, de l'équipe du début ne restaient que Henry Coston et Jacques Ploncard d'Assac, rejoints en route par Pierre Hofstetter et par votre serviteur.

Puis ce furent les tracasseries policières, garde à vue et quatre perquisitions, dont Henry Coston fut l'objet lors du drame de l'Algérie. Il y eut le pavé dans la vitrine de la rue Mazarine et la bombe rue de l'Abbé-Grégoire. Plus dangereuse, la provocation « à l'antisémitisme » avec document faux, qui manqua son but de peu.

L'année 1958 faillit être fatale à la revue. A l'occasion du référendum de De Gaulle sur la Constitution de la V^e République, elle avait prôné ouvertement le « Non » ; du coup, 30 % des abonnés la lâchèrent, confirmés dans leur opinion par le succès du référendum avec 66 % de voix. Coup dur pour un mensuel de moins de deux ans d'âge. Allait-il sombrer ?

Mais Coston prit le taureau par les cornes. Dans un encadré de deux pages du numéro de décembre 1958, intitulé : « Un nouveau pas en avant », il annonçait que **Lectures Françaises** passait de 24 à 32 pages et comptait encore 2 500 abonnés. Puis il étrillait les déserteurs :

« Il est catastrophique, pour le pays, et partant, pour tous, que vous donniez votre confiance à un homme politique taré, à un journal trompeur, à un parti qui se couvre du masque patriotique pour vendre le pays à une puissance étrangère ou un trust cosmopolite.

» Et si tel fait rapporté vous choque, vous paraît incroyable, vous semble contraire à la vérité parce que contraire à l'idée que vous vous en faites, gardez-vous de nous accuser de partialité. Ne lisez pas notre revue parce qu'elle est toujours de votre avis, mais bien parce qu'elle vous dit ce que les autres ne vous disent pas. Faites preuve d'esprit critique : enregistrez l'information — ou la rumeur — et dites-vous bien que les choses et les gens ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent être ».

Dans les années 1970, **Lectures Françaises** dépassait les 20 000 lecteurs.

A VOUS DE JOUER !

Mes quatre-vingt-un ans bien dépassés m'ont permis de connaître des heures exaltantes ; mais aussi de bien tristes.

J'ai connu notamment le 14 juillet 1919 et son défilé triomphal, mais aussi l'affaire Stavisky et le 6 février 1934 place de la Concorde. J'ai escorté le paquebot **Normandie**, mais j'ai souffert de la pagaille du Front Populaire et des « folies de la Libération ». Pourtant je dois reconnaître que même la débandade de juin 1968 ne m'a pas laissé un sentiment de déchéance comme l'époque actuelle.

L'incohérence et le stupre sont rois. Les notions élémentaires de morale sont bafouées ; les foyers sont désorganisés ; l'avortement non seulement légalisé, mais encouragé ouvertement jusque dans les écoles ; l'homosexualité s'affiche sans pudeur, et le vice s'attaque impunément aux jeunes enfants !

Or, notre gouvernement de pantins, qui n'en est pas à une bassesse près, vient de se rendre coupable d'une véritable **provocation**.

Qu'il ait décerné la Légion d'Honneur à Georges Séguy, membre du Bureau politique du Parti Communiste Français, et glorieux titulaire du soviétique Ordre de la Révolution d'Octobre — tout un programme ! — passe encore.

Mais qu'il ait accordé la même distinction à Louis Aragon, pour qui « l'idée de patrie... est vraiment le concept le plus bestial » et qui « conchie l'Armée française dans sa totalité », c'est **une insulte intolérable** à tous ceux qui ont gagné leur ruban rouge sur le champ de bataille ou sur un lit d'hôpital.

Je serais curieux de savoir combien de Légionnaires, des vrais, vont manifester leur indignation en renvoyant décoration et brevet à la Grande Chancellerie ou à l'Elysée.

Cet état de choses ne vous heurte pas ? Rencoignez-vous alors dans votre fauteuil préféré, pipe au bec et verre en main, devant votre poste de télévision, et gorgez-vous à gogo des élucubrations fumeuses de nos cabots de ministres, dont le seul intérêt est qu'ils se démentent l'un l'autre sans cesse. Mais, de grâce, résiliez votre abonnement : votre place n'est pas chez nous.

En revanche, **si vous voulez que ça change**, et que ça change vraiment, rassemblez-vous autour de **Lectures Françaises**, formez de petits groupes, discutez les propositions de la revue et n'hésitez pas à communiquer vos observations à la jeune équipe dirigeante : elles seront les bienvenues.

Car il dépend de vous, et de vous seuls, que la revue vive ; et pour cela, il la faut vivante. C'est par notre camaraderie agissante que nous, les anciens, avons réussi à lui faire franchir tous les obstacles en la poussant vers son trois centième numéro.

Permettez aux « ancêtres » d'en tirer quelque vanité, en lui souhaitant au moins vingt-cinq autres années d'existence.

Jacques BORDIOT

171, rue du Général-Leclerc
77780 MARLOTTE — Tél. (16) (1) 070.90.11

ANDRÉ DELACHAUX

L'ARTISAN DU VIN

Vins et alcools de pays

Eau-de-vie de cannes à sucre

VRAI RHUM AGRICOLE NERON

d'une exploitation familiale à la Martinique

Emballage unique de 6 bout. de 70 cl

NERON blanc 54 % vol.	La bout. de 70 cl	55 F T.T.C.
NERON vieilli en fût 50 % vol.	La bout. de 70 cl	70 F T.T.C.
Expédition en port DU	Payable à la commande	

— Questionnez-moi —

Les LIBRES PROPOS de HENRY COSTON

- La France à l'encan
- La Presse change de financiers
- La Liberté d'expression baillonnée
- Défense de la Vérité

Dans La France à l'encan, j'ai longuement évoqué l'image d'une patrie livrée aux cosmopolites, à ce que l'on appelle maintenant les « multinationales ». J'indiquais alors que, dans certains secteurs de notre économie, les Français, les vrais, étaient devenus ridiculement mino-ritaires. Dans leur propre pays.

Et je donnais ces exemples :

- 98 % de nos appareils photographiques et pellicules,
- 95 % de notre café soluble,
- 90 % de nos disques,
- 90 % de notre margarine,
- 90 % de notre caoutchouc synthétique,
- 80 % de notre lait en poudre ou concentré,
- 75 % de notre matériel agricole,
- 70 % de nos machines à écrire ou de bureau,
- 65 % de la distribution de notre pétrole,
- 60 % de notre biscuiterie,
- 50 % de nos pneus,
- 50 % de nos postes radio et télévision,
- 50 % de nos lampes électriques,
- 50 % de notre équipement auto,
- 50 % de notre matériel bureau,

et une très grande partie de nos établissements financiers, de nos compa- gnies d'assurances, de nos grandes usines, de notre cinéma, de nos chaînes de restaurants, de notre édition, de notre publicité qui influence la grande presse, sont contrôlés par des banques et des trusts internationaux.

Depuis la publication de ce livre, naturellement étouffé par les média aux ordres, la situation s'est encore dégradée. Non seulement ces pourcen- tages ont augmenté, mais d'autres branches industrielles et commerciales sont atteintes.

Les jobards, qui ont cru que le « changement » annoncé l'an dernier par le nouveau régime permettrait la reprise en main de l'appareil économique français par les Français eux-mêmes, vont déchanter.

Les décisions prises sous le proconsulat gaullien, les 28 décembre 1958, 21 janvier, 15 mai et 26 juin 1959 ont ouvert toute grande la vanne au flot des investissements étrangers, en assouplissant la réglementation des changes : grâce aux mesures adoptées au début de la V^e République, les investisseurs étrangers ont la faculté de rapatrier comme ils le veulent le produit de la liquidation de leurs investissements aussi bien les dividendes que les bénéfices réalisés.

La France à l'encan constatait également que, malgré l'hostilité (affichée) du général De Gaulle envers les Etats-Unis — hostilité qui s'est traduite dans les faits par un sabotage du pacte Atlantique — son gouvernement avait facilité les opérations financières industrielles et commerciales du Big Business en France. Et, citant un rédacteur d'Aspects de la France, je soulignai dans le livre, la stupéfaction de notre confrère apprenant que « les trente banques qui fonctionnent en France sous contrôle étranger totalisaient, dans leur bilan, 55 % des bilans de l'ensemble des établissements de crédit exerçant en France... ».

Par la suite, cela ne s'est pas amélioré. A tel point qu'à la veille de l'entrée de M. François Mitterrand à l'Elysée et de la victoire des sociaux-communistes, une centaine de banques étrangères occupaient, dans le système français, une position dominante.

Un gouvernement national, soucieux de l'indépendance politique et économique du pays, aurait fait en sorte que l'influence de l'étranger soit contenue. C'est exactement le contraire que fait le gouvernement Mauroy, soutenu par les parlementaires socialistes et communistes : il nationalise le système bancaire français, A L'EXCEPTION DES BANQUES ETRANGERES.

Ainsi, les banquiers étrangers pourront poursuivre leurs opérations sur notre sol sans aucune entrave, et ils jouiront d'un statut particulier, les mettant à l'abri de la confiscation (déguisée) qui frappe leurs consœurs légalement françaises.

Mais le gouvernement Mauroy fait mieux encore : il incite l'étranger à intensifier ses opérations en France, à les étendre, à les développer, et pas seulement dans le secteur bancaire, mais dans tous les domaines.

De cela, les médias parlent peu. Et pourtant, le Premier ministre a été clair. Prenant la parole devant les trois cents hommes d'affaires étrangers réunis le 8 février par le quotidien américain International Herald Tribune, M. Pierre Mauroy a ouvertement encouragé les prises d'intérêt étrangères en France, « avec un meilleur accueil que celui du gouvernement précédent ».

— La France, a-t-il dit, n'aura pas une attitude frileuse... Notre attitude est ouverte et pragmatique en matière d'investissements étrangers ».

Car, a-t-il ajouté, le Gouvernement qu'il dirige entend « corriger l'image d'un pays peu facile et peu accueillant ».

D'ailleurs, n'a-t-il pas rappelé que les pouvoirs publics ont favorisé « plusieurs projets importants d'origine nord-américaine » en France, depuis le 10 mai ?

Il devait confirmer cette tendance à la nouvelle émission de Soir 3 inaugurée par la socialiste Seveno, le 8 février également, à 22 h. 10 :

— Effectivement, a-t-il dit, répondant à une question de M. Séveno, les investissements étrangers (seront) bienvenus en France ».

Il a été relayé par le ministre de l'Economie et des Finances, qui participait à la conférence du Herald Tribune :

— Les atouts fondamentaux de l'économie française, a déclaré M. Jacques Delors, permettront au « taux de rentabilité des investissements étrangers en France d'être très élevé ».

C'est le moment de rappeler le slogan des nationalistes d'avant-guerre : « La République est, en France, le règne de l'Etranger ».

Je vous disais que les mass media ont été d'une grande discrétion sur les déclarations de nos dirigeants à cette conférence du Herald Tribune. Ils ont, certes, rendu compte de la manifestation, ils ont signalé la présence de MM. Mauroy et Delors, mais ils ont glissé pudiquement sur leurs déclarations pourtant significatives : ils se sont bornés à citer cette jolie formule du Premier ministre sur « l'attitude frileuse » que ne sera plus celle de la France, et le lecteur pressé n'aura rien remarqué.

Ce n'est pas aux amis de cette revue que j'apprendrai combien notre presse est servile à l'endroit des puissances financières. Depuis que j'ai créé Lectures Françaises, en 1957, je n'ai cessé de leur démontrer que ceux qui font l'opinion sont étroitement contrôlés par cette fortune anonyme et vagabonde que le gouvernement de la France favorise si outrageusement. J'en ai donné ici maints exemples et, dans mes livres, j'ai apporté les preuves irréfutables de cette subordination des gens de plume (ou de micro) aux hommes d'argent.

Je ne dirai pas que les récents avatars survenus dans le monde des journaux ont profondément modifié cet état de choses. Au contraire, paraphasant Proudhon, je peux écrire :

— La presse n'a fait que changer de financiers ! (1)

Le Point, l'un des hebdomadaires les plus influents de la capitale, vient de changer de « patrons ». Fondé par le trust vert et porté sur les fonts baptismaux (si l'on peut dire) par son directeur général d'alors, M. Simon Nora, rédigé par une équipe venue tout droit de l'Express ménédiste, surveillé par Paribas et passé, récemment sous la coupe de Matra, Le Point, abusivement classé « à droite », aura désormais pour actionnaire majoritaire la firme Gaumont.

Pour le grand public, maintenu dans l'ignorance des dessous de la politique par une presse, une radio et une télévision conformistes, c'est là un événement sans importance. Une entreprise cinématographique prend le relais d'un marchand de papier ? La belle affaire !

(1) Le fameux socialiste, au lendemain de la Révolution de 1848, constatant que Goudchaux et Crémieux avaient pris la place des Rothschild, s'exclamait : « La France n'a fait que changer de juifs ! ».

A vrai dire, ce n'est pas seulement cela : Le Point (300.000 ex.) porte-parole du Système, demeure un instrument du Système. Je veux dire que la voiture et le cheval qui le tirent restent les mêmes, mais que le cocher qui conduisait l'attelage a cédé son siège et son fouet à un autre cocher.

Le « patron » des Etablissements Gaumont, désormais maîtres de l'hebdomadaire, s'appelle Nicolas Seydoux. Ce nom ne vous dit rien ? C'est pourtant celui d'une famille de la H.S.P. — lisez Haute Société Protestante — qui, avec leurs parents Schlumberger, règnent sur tout un secteur de notre économie, en particulier sur la puissante banque de Neuflyze, Schlumberger, Mallet, laquelle — pur hasard, sans doute — échappe à la nationalisation décrétée par le pouvoir « socialiste »...

Ce M. Nicolas Seydoux est, en effet, le fils d'une D^{me} Schlumberger, prénommée Geneviève, elle-même fille du financier Marcel Schlumberger ; M. Seydoux est le mari d'Anne-Marie Cahen-Salvador, fille du vieil ami de Léon Blum, ancien collaborateur du ministre du Front populaire, bombardé secrétaire général du Conseil économique par les présidents « socialistes » Auriol et Ramadier, puis devenu conseiller d'Etat.

Il est aussi le frère du fameux Jérôme Seydoux, le magnat de la finance internationale, présentement P.D.G. de Pricel, que l'on retrouve au conseil d'administration de grandes sociétés capitalistes (Viscora, BSN-Gervais-Danone, Banque Vve Morin-Pons, Cie Deustch, Cellulose du Pin, etc) ainsi qu'à la présidence des Chargeurs réunis, dont les liens étroits avec la Banque Lazard frères — autre banque échappant à la nationalisation — sont notoires.

Après avoir dirigé ou administré la banque de Neuflyze, Schlumberger, Mallet, la Cie des Compteurs et la Schlumberger Ltd, M. Jérôme Seydoux, attiré depuis son enfance par la politique « de gauche », est devenu l'un des premiers actionnaires du Nouvel Observateur et le plus gros actionnaire, après le fondateur, du quotidien Le Matin de Paris (les deux grands de la presse « socialiste ») en même temps que le supporter, en 1974 et en 1981, de M. François Mitterrand dans la course à l'Elysée.

Suivez mon regard ! Comprenez-vous maintenant pourquoi Le Point, réputé journal « de droite », sera désormais, sur l'échiquier politique, un pion de la camarilla financière étroitement liée au nouveau régime ?

M. Nicolas Seydoux Fournier de Clausonne — c'est ainsi qu'il s'annonce lui-même dans les cercles mondains — a débuté, lui, chez Morgan : il fut quelque temps attaché à la direction de la célèbre banque américaine, d'abord à New-York, puis à Paris. C'est en 1974 qu'il est entré chez Gaumont : d'abord vice-président directeur général, il en est, depuis 1975, le P.D.G.

Vous pensez bien que ce n'est pas avec son propre argent que le frère du co-patron du Matin a fait l'acquisition du Point : c'est avec celui des actionnaires des Ets Gaumont. L'opération s'est faite en plein accord avec son ami et bras droit Daniel Toscan du Plantier, un ancien collaborateur de M. Bleustein-Blanchet, autre commanditaire (discret) de la gauche.

— Dans la famille, a dit un jour son frère Jérôme, on s'est toujours intéressé à la presse ». C'est vrai. On prétend même que le père Seydoux fut, au temps de Jaurès, un bienfaiteur de l'Humanité.

Le Point a été acquis le 14 janvier par Gaumont (2) pour la coquette somme de 160 millions de francs, soit 16 milliards de centimes, représentant 51 % des actions de la société éditrice de l'hebdomadaire. (Par contre, L'Echo républicain de Chartres, que Le Point contrôlait, reste pour l'instant dans le giron de Hachette).

Quatre jours après cette prise de contrôle par le groupe qu'anime M. Seydoux, Le Point imprimait, dans un éditorial flambard, que serait maintenue « l'indépendance intransigeante à l'égard de tous les pouvoirs ».

Ne riez pas.

Autre changement prévu dans la presse : la vente du Nouvel Economiste (118.000 ex.) à un groupe patronné par l'Elysée, si nous en croyons certaines rumeurs. Mais ce n'est pas encore fait. Tout ce que l'on sait, c'est que M. André Rousselet, homme d'affaires averti et conseiller discret du président Mitterrand, dont il est officiellement le directeur de cabinet, supervise l'opération. L'acheteur serait très proche d'Europe 1.

Attendons la signature de la cession pour en dire plus.

A l'autre bout de la France, dans les Pyrénées, La Nouvelle République de Tarbes, que M. Robert Hersant contrôlait, a été rachetée par la Dépêche du Midi, le grand journal régional de la démocratie (maçonnique). Ce quotidien, le plus important du secteur pyrénéen, tire à 22 000 ex. et exploite, en collaboration avec Havas, un supplément hebdomadaire gratuit, Le Petit Bigourdin (55 000 ex.), diffusé par porteur dans tout le département des Hautes-Pyrénées. De plus, La Nouvelle République a créé, il y a quelques mois, un poste d'émission, Radio-Tarbes-Pyrénées, dont l'animateur est M. J.-J. Dabezies, responsable de Radio-Andorre.

Mme Jean Baylet (née Evelyne Isaac) a ainsi soufflé La Nouvelle République à ses concurrents de Sud-Ouest qui guignaient, eux aussi, le quotidien tarbais. Elle en a confié la direction à son fils, M. Jean-Michel Baylet, le joyeux député radical de gauche de Tarn-et-Garonne.

Là encore, les éléments les plus gauchissants du Système ont marqué des points.

Tandis que se redistribuent les cartes dans la partie qui oppose tenants du libéralisme et partisans de l'Elysée, pour la conquête des moyens d'expression — hier la radio et la T.V., aujourd'hui les journaux et les imprimeries — la presse nationale défend avec âpreté la place qu'elle a conquise.

Présent (3), après deux mois d'existence, occupe une position d'avant-garde. Ni l'hostilité des chers confrères, qui continuent de l'oublier systématiquement dans leurs revues de presse, ni la hargne des taupes rouges des services postaux qui ralentissent à l'extrême sa distribution aux abonnés, n'ont eu raison de la détermination de l'équipe qui dirige et anime le seul quotidien de la droite française.

(2) Les Ets Gaumont ont pour actionnaires : Cénépar (dont 48,2 % des actions sont détenus par M. Nicolas Seydoux et ses proches), Marcel Dassault, Havas, R.T.L., etc...

(3) 5, rue d'Amboise 75002 Paris.

Plus périlleuse est la posture de Rivarol (4) : le doyen des journaux de l'opposition nationale est en danger de mort. Ce que De Gaulle regnante, ses adversaires n'ont pas pu faire, le ministre de l'Intérieur du nouveau régime, agissant par épouse interposée, y parviendra-t-il ?

Traduit en correctionnelle pour crime de lèse-majesté républicaine, le journal de M^{me} Malliavin et de M. Maurice Gait, risque de devoir payer à M^{me} Edmonde Charles-Roux des dommages-intérêts qui dépasseront largement ses possibilités financières.

La richissime femme de lettres, devenue sur le tard la troisième femme du non moins fortuné maire de Marseille (5), réclame dix millions de centimes à la direction de Rivarol qui l'a, affirme-t-elle, grandement diffamée.

Pour ceux qui n'auraient pas lu les pages que j'ai consacrées dans le Dictionnaire des Dynasties Bourgeoises à l'illustre famille des Charles-Roux, je préciserai que le fondateur de cette puissante tribu phocéenne naquit à Marseille, il y a un peu plus de cent quarante ans, et qu'il y réalisa une fortune colossale dans le commerce des huiles et du savon. Il s'appela Jean-Baptiste, Charles Roux. Ses descendants ne prirent le nom de Charles-Roux — noblesse républicaine ! — qu'en 1910, en vertu d'un décret présidentiel du 5 juin 1909.

La future Mme Defferre est la fille de François Charles-Roux, qui présida la Cie de Suez de 1948 à 1957 et administra de grandes sociétés industrielles et financières, dont Paribas. Elle a un frère, Jean, et une sœur, Cyprienne, devenue princesse de Drago.

Dans la déclaration qu'il fit au tribunal le 1^{er} février, M. Maurice Gait, directeur de Rivarol, présente ainsi la femme de lettres multi-millionnaire qui veut étrangler son journal :

« Ecrivain à succès, Mme Edmonde Charles-Roux est engagée politiquement à gauche, c'est-à-dire à l'extrême gauche — ou à l'Est, plutôt, pour reprendre l'expression de feu Guy Mollet. On a vu l'auteur d' « Oublier Palerme » à la fête de l'Humanité et, en plus d'une circonstance, elle a clairement indiqué où allaient ses préférences doctrinales.

« Loin d'avoir l'exclusivité de cette attitude, la romancière n'a fait, au contraire, que suivre, en y ajoutant le prestige de son intelligence, l'exemple d'une bourgeoisie dorée, qui affecte de se pencher avec sollicitude sur le sort des humbles et des opprimés — pourvu, naturellement, qu'ils pensent « bien ».

« La philosophie marxiste ayant fait la conquête de son entendement, Mme Edmonde Charles-Roux ne peut être qu'une adepte de la lutte des classes. C'est, d'ailleurs, son droit le plus strict : je ferai seulement observer au Tribunal que la lutte en question a changé de signe. Les nantis, actuellement, c'est d'abord cette catégorie de gens que je décrivais, alors qu'il existe une Droite prolétarienne, dont nous nous faisons un honneur d'être à la fois le porte-plume et le porte-drapeau. Comme le disait notre cher P.-A. Cousteau, « le fric maintenant est à gauche ».

(4) 9 passage des Marais, 75010 Paris.

(5) NDLR — Nous recommandons la lecture de trois anciens numéros de Lectures Françaises qui vous en apprendront plus sur G. Defferre et les origines de sa fortune : N° 83, Gaston Defferre, alias « Monsieur X » - N° 84/85, Un ventre doré de la SFIO, M. Defferre - N° 86, Voici le lobby Defferre (chaque numéro, 10 F).

« Le grisbi est à gauche ! », écrivait, en effet, le cher P.A.C. ici même (6) dans ces Lectures Françaises qu'il m'avait aidé à lancer avec Michel de Mauny, il y a vingt-cinq ans.

Le fric aura-t-il raison, une fois de plus, du courage ? « Pour complaire à la femme la plus puissante de France » comme la nomme le magazine américain Vogue, condamnera-t-on à mort un journal trop pauvre pour verser les millions que la trop riche Mme Defferre lui réclame ?

C'est ce que le tribunal nous dira dans le jugement qu'il rendra le 1^{er} mars.

Au nom de la démocratie, bien sûr.

Cela m'incite à vous donner à lire un court « papier » que Jean-Yves Brunon, un confrère que je n'ai pas l'honneur de connaître, a publié il y a quelques semaines, dans La Voix du Cantal (7) précisément sous le titre : « Au nom de la démocratie ».

« Pour beaucoup de personnes, le terme de démocratie a un effet magique. Pour un gouvernement ou un parti, il constitue une référence, il symbolise un idéal.

« Et pourtant, nous n'en finissons pas si nous voulions dresser l'inventaire de tous les crimes commis au nom de la Démocratie et de la Liberté : depuis nos martyrs victimes de la révolution de 1789 à nos frères polonais en cette fin d'année 1981, plusieurs dizaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants éliminés purement et simplement parce qu'ils ont pensé autrement que la voix « officielle » ou ils ont gêné par leur présence, d'où des exécutions, des tortures, des avortements... ; toutes ces atrocités procèdent d'une même idéologie, l'élimination de ceux qui gênent, par sectarisme et orgueil.

« Notons que les gouvernements et les partis qui revendiquent hautement la défense de la démocratie sont presque toujours ceux qui exercent contre la population la dictature la plus insupportable, soit d'une façon directe par la force armée, ou d'une manière beaucoup plus sournoise au moyen de lois et de décrets bafouant les légitimités fondamentales que sont l'Eglise, la famille et les autorités naturelles.

« Les nations ne sauront trouver la paix véritable qu'en restaurant chez elles toutes ces légitimités et en adoptant comme principe cette phrase de saint Jean (8-32) : « La vérité vous rendra libres ».

Mon ami Maurice Bardèche est de ceux qui, depuis plus de quarante ans, luttent pour la vérité et la liberté. « J'aime la vérité, écrit-il dans sa revue Défense de l'Occident (8) de janvier. J'aime la liberté... mais la vraie liberté, celle d'être ce que nous sommes, celle d'être les maîtres réels de notre pays — pas la liberté démocratique qui nous livre pieds et poings liés à la ploutocratie, par la presse, les mass media,

(6) La couverture du N° 2 (Avril 1957) porte ce titre en gros : il annonce l'article de Pierre-Antoine Cousteau paru en tête de la revue.

(7) 4, rue Guy de Veyre 15000 Aurillac.

(8) B.P. 97, 75962 Paris Cedex 20.

les élections, pas la liberté pour la délinquance, pour la drogue, pour les gangs et pour les groupes de pression qui nous imposent par le terrorisme syndical la volonté des doctrinaires. J'aime la liberté réelle, c'est-à-dire l'indépendance et non les libertés formelles et illusoire qui ne servent qu'à installer chez nous des maîtres étrangers. »

De l'autre côté de la barricade, des hommes combattent, eux aussi, pour la liberté et la vérité. Et, tout naturellement, comme ils sont honnêtes, ils se heurtent aux mêmes tabous.

C'est dans la collection dirigée par M. Pierre Guillaume, naguère animateur de *La vieille Taupe* qui a réédité Paul Rassinier (9), que leurs écrits non-conformistes ont trouvé refuge. Il y a là le professeur Jean-Gabriel Cohn-Bendit, le frère de l'enragé de mai 68, M. Eric Delcroix, un avocat qui fait passer l'amour de la justice avant l'esprit de parti ou de clan ; M. Claude Karnoouh, un anthropologue que révolte l'intolérance ; M. Vincent Monteil, ancien interné-résistant, qui a combattu dans les Forces Françaises Libres ; et le professeur Jean-Louis Tristani, qui enseigne les sciences sociales à la Sorbonne.

Dans ce livre intitulé *Intolérable intolérance* (Editions de la Différence) ces hommes apportent leur témoignage ou leur protestation à propos de l'affaire Faurisson. En annexe, l'éditeur reproduit le texte du jugement rendu l'an dernier contre le courageux professeur Faurisson, que l'on s'acharne à vouloir baillonner, avant même de discuter ses arguments ou d'examiner son dossier, pourtant impressionnant, sur les chambres à gaz (10).

Il faut beaucoup de courage aux uns et aux autres pour oser s'élever comme ils le font contre les sacro-saintes idées reçues. Il en faut aussi à M. R.-G. Dommergue Polaco de Manascé qui, seul et sans appui, fort de sa seule conviction, s'en prend aux impostures, à ce « terrorisme intellectueliste » et « judéo-cartésien » dans le gros livre qu'il vient de rééditer à ses frais sous le titre : *Essais secrets du XX^e siècle*.

C'est parce qu'il y a des journaux comme *Présent* et *Rivarol*, des hommes comme les auteurs des deux livres que je viens de citer et que je vous demande de lire, des diffuseurs comme Jean Auguy, de D.P.F., comme J.-G. Malliarakis, de la Librairie Française, comme Grégori et comme Mme Savary (Difralivre) qui répandent ces livres et ces journaux boycottés par les réseaux de diffusion officiels et privés, que nous n'avons pas le droit de désespérer.

Paris le 13 février 1982
HENRY COSTON

P.S. — *Intolérable intolérance* est à commander d'urgence (50,40 F. franco) à D.P.F. Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé.

(9) NDLR : Les deux titres de P. Rassinier réédités sont les suivants : *Le mensonge d'Ulysse* et *Ulysse trahi par les siens*.

(10) NDLR : Voir à ce sujet l'ouvrage de Robert Faurisson : *Mémoire en défense* (la question des chambres à gaz - Contre ceux qui m'accusent de falsifier l'Histoire).

Le Mondialisme en marche...

ou histoires de " famille "

A la suite du décès du professeur Lew Kowarski, membre du **C.E.R.N. (Conseil européen pour la recherche nucléaire)** et de la **Pugwash**, et du retrait du professeur Victor F. Weisskopf, ancien directeur général du **C.E.R.N.**, membre de la **Pugwash**, du **M.I.T (Massachusetts Institute of Technology)** et du **C.F.R. (Council on Foreign Relations)**, le très confidentiel **Groupe Bellerive** (1) auquel ils appartenaient tous deux, vient de procéder à trois nouvelles nominations.

Rappelons rapidement que le **Groupe Bellerive**, n'est qu'une courroie de transmission de la **Pugwash** (1) et qu'il est dirigé par Martin Kaplan, également grand patron de cette dernière organisation.

Ces trois nouveaux membres sont :

Ove Nathan, professeur de physique à la tête de l'**Institut Niels Bohr** à Copenhague, membre du Comité exécutif de la **Commission danoise de l'énergie atomique** (1971-1976), vice-président du Comité du conseil sur l'énergie du gouvernement danois et membre du comité ad hoc du Ministère de la protection de l'environnement.

Hendrik B.G. Casimir, professeur de physique à l'Université de Leiden (1938-1977), dirigea le laboratoire de physique du Centre de recherches de **Philips** à Eindhoven (1946-1972) et membre du conseil d'administration de **Philips**.

Olivier Long, membre de la **Rockefeller Foundation** (1938-1939), joua un rôle déterminant dans la préparation des accords d'Evian en servant d'intermédiaire entre le **G.P.R.A. (Gouvernement provisoire de la République algérienne)** et le gouvernement français. Chef de la délégation suisse auprès de l'**Association Européenne de libre échange (A.E.L.E.)** (1960-1966), ambassadeur de Suisse en Angleterre puis à Malte, il fut directeur général de l'**Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (G.A.T.T.)** (1968-1980).

Il est également membre du **Graduate Institute of International Studies** — courroie Suisse du **R.I.I.A. (Royal Institute of International Affairs)** et du **C.F.R.** —, dirigé par son ami Jacques Freymond, membre de l'**I.I.S.S. (International Institute for Strategic Studies)**, de la **Pugwash** et du **Groupe Bellerive**.

Enfin, il est bon de noter qu'Olivier Long collabora, en tant que directeur général du **G.A.T.T.** au **Triangle Papers** N° 21, qui n'est autre que le rapport de la **Commission Trilatérale**...

Une belle histoire de famille...

Histoire familiale également aux Etats-Unis...

(1) **La Trilatérale et les Secrets du Mondialisme**, pp. 201 et 216.

M. Walter Stoessel, a été nommé le 8 janvier 1982, vice-secrétaire d'Etat, c'est-à-dire numéro deux du département d'Etat et chargé d'assurer l'intérim pendant les absences de M. Haig.

Ancien ambassadeur en Pologne, en U.R.S.S. et en Allemagne Fédérale, ce ténor de la diplomatie américaine est un haut membre du C.F.R. de M. Rockefeller. Et, comme toute « famille » qui se respecte, il sera lui-même remplacé dans ses fonctions par M. Lawrence Eagleburger, ancien adjoint de Kissinger, membre du C.F.R. et de l'I.I.S.S.

Quant à M. William Clark remplacé par W. Stoessel, il prend la tête du Conseil national de sécurité, en remplacement de Richard Allen. Or Clark est à la fois l'ami personnel du président et le plus proche collaborateur du général Haig (C.F.R.). A ce sujet, **Le Monde** note : « Envoyé au département d'Etat pour surveiller le général Haig, il est devenu un grand administrateur de son patron » (6 janvier 1982).

Considéré par les spécialistes comme incompetent en matière de politique extérieure, cela fait écrire au **Monde** : « Or le président qu'il devra conseiller reste lui-même très incompetent en politique extérieure. M. Clark se contentera-t-il de faire la liaison entre le département d'Etat, le Pentagone et la C.I.A. ? »

Comme un fait exprès, non seulement le département d'Etat est aux mains du C.F.R., mais le Pentagone est dirigé par Caspar Weinberger, de la **Trilatérale** et la C.I.A., par William Casey du C.F.R.

En France, la « famille », a décidé la construction d'une « **Cité internationale de la Sagesse, des Sciences et des Techniques** », **Sophia Antipolis**. Cette entreprise est menée tambour battant par un ingénieur général des mines, Pierre Laffitte. Fils d'un artiste peintre et de M^{me} née Lucie Fink, ce dernier est marié avec la femme de lettres Sophie Glikman-Toumarkine, qui, après avoir fait des études au lycée russe de Berlin, sera chargée de l'organisation du département russe de la faculté des lettres de Paris-Nanterre.

L'opération **Sophia-Antipolis** qui avait débuté sur une cinquantaine d'hectares derrière Antibes, fut déclarée d'intérêt national et est étendue aujourd'hui à 2300 ha. Une mission interministérielle a été instituée à la **Délégation à l'Aménagement du Territoire** (la **DATAR**) afin de coordonner l'intervention des multiples départements ministériels.

Comme par hasard, le patron de la **DATAR** à cette époque, n'était autre que Jérôme Monod, membre du **Club de Rome** et du club para-maçonnique **Le Siècle** et la **DATAR**, collabore étroitement avec le **M.I.T.** dont le patron n'est autre que la famille Rockefeller...

Aussi, ce n'est pas par pure coïncidence si le fondateur d'**Antipolis**, rêve que sa ville ressemble à un Princeton ou au **M.I.T.** ; que le successeur de Jérôme Monod à la **DATAR** soit Paul Delouvrier, membre de la **Trilatérale**, du **club Jean Moulin** et ancien collaborateur de Jean Monnet ; et que l'actuel délégué à la **DATAR**, soit Bernard Attali, frère de Jacques Attali, conseiller spécial auprès de François Mitterrand et membre du **Bilderberg**...

M. Pierre Laffitte n'a donc pas de soucis à se faire pour sa ville mondialiste.

Le Préfet Pierre Lambertin, le Président de la **Chambre de Commerce** de Nice et le sénateur Francis Palmero, du groupe de l'**Union centriste des**

Un BANYULS authentique ?

Propriété Saint-Louis

BERTA-MAILLOL

17, avenue de la République

66650 Banyuls-sur-Mer

Prix courant sur demande

démocrates de progrès, délégué du Sénat à l'**UNESCO** et vice-président de l'**Alliance France-Israël**, « vont mobiliser toutes les capacités régionales pour assurer en temps voulu les financements, les équipements collectifs et la construction du complexe » (2).

Les symboles de la nouvelle ville « mondialiste » ?

⊖ un tilleul que Jean Monnet a offert de son jardin

⊖ un chêne des droits de l'homme en hommage au très mondialiste Andreï Sakharov, offert par **Amnesty International**...

Ce qui fait écrire à la revue **30 jours d'Europe** : « Ainsi pourvue par les dieux, Sophia Antipolis a pris solidement racine. »

Avec de si brillants parrains, n'en doutons point.

Aussi, ne nous étonnons pas d'y trouver d'ores et déjà le **C.N.R.S.**, l'**Ecole des Mines de Paris**, **Air France**, les **Telecom** et le **Commissariat à l'Energie solaire**. Dans les entreprises déjà installées, citons l'**Oréal**, **Dow Chemical**, **Digital Equipment**, **Rohm and Hass** et **Searle**.

Une école internationale est installée dans le parc même de la cité. La **Mission laïque française** « qui gère une cinquantaine d'écoles où se côtoient plus de 1000 enfants de 35 nationalités différentes, venant de 13 pays européens, mais aussi d'Amérique du Nord, d'Afrique, d'Asie et du Moyen Orient ».

A côté de cela, s'est installé un centre de gestion, le **CERAM**, créé et géré par la Chambre de Commerce de Nice, et qui est associé à l'**Ecole des Hautes Etudes Commerciales** de Jouy-en-Josas, auquel appartient **H.E.C.** Notons également la présence du **Centre de formation internationale à la gestion des ressources en eau (CEFIGRE)**, fondé sous l'égide de l'**O.N.U.**

« Etre une villa Médicis scientifique ou un Princeton européen, telle est l'ambition de Sophia Antipolis » énonce tranquillement Pierre Laffitte « dont la vision est planétaire. Le Club de Dakar l'a bien compris, lui qui a pris le chemin de ce nouveau creuset où, à l'écart de la furie et de la frénésie du monde, mais loin de les ignorer, s'élabore la civilisation post-industrielle du 21^e siècle » (**30 jours d'Europe**, p. 15).

(2) **30 jours d'Europe**, N° 279, octobre 1981.

On ne peut trouver plus belle profession de foi mondialiste, surtout lorsque l'on sait que le **Club de Dakar** a des « préoccupations (qui) se veulent plus larges, mondialistes » (3) et qu'il a dans ses rangs des personnalités comme Marcel Boiteux, grand patron de l'**E.D.F.-G.D.F.**, membre de la **Trilatérale** et du **Club Le Siècle**, Gérard Decoster, directeur international adjoint de **Péchiney-Ugine-Kuhlmann**, Jacques Delors, du **Club Jean Moulin** dont l'inspirateur fut Jean Monnet, Edgar Pisani et Claude Cheysson, tous deux du groupe parlementaire mondialiste (4), Thierry de Montbrial, directeur de l'**I.F.R.I. (Institut Français des Relations Internationales)** et membre de la **Trilatérale**, Robert Lattès, du **Club de Rome** et du **Siècle**, Edgar Faure, proche du **Comité permanent mondialiste** et Lionel Stoleru, du **Bilderberg**.

Quelle famille...

Famille dont une des branches a pour nom **Fondation Européenne de la Science**. Cette dernière fut officiellement constituée en novembre 1974 à **Strasbourg** à la suite d'une réunion des présidents ou directeurs des grands organismes publics de recherche des quatre coins de l'Europe qui s'était tenue à Gif-sur-Yvette.

Elle compte actuellement quarante-sept organismes membres exerçant leur activité dans dix-huit pays européens. Les membres français sont :

- **Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.)**
- **Institut national de la Santé et de la recherche médicale**
- **Institut de recherche fondamentale du Commissariat à l'énergie atomique.**

Si l'on en croit son président, Hubert Curien, le premier rôle de la **Fondation** est d'« éviter d'abord de s'ériger en groupe de pression » (5).

M. Hubert Curien, président du **Centre national d'études spatiales**, est le président de la **Fondation** depuis le 1er novembre 1980. De plus, il est membre du conseil d'administration de l'**Ecole polytechnique** et du conseil d'administration de l'**ONERA**.

Le premier président de la **Fondation**, auquel il succéda, était Lord Flowers, recteur du **Collège Imperial Sciences and Technology** de Londres, membre de l'**I.I.S.S.** et de la **Pugwash**.

Cette **Fondation** dont le siège n'est pas encore établi officiellement, a reçu des offres d'implantations de plusieurs pays dont l'Italie, le Danemark et la Grande Bretagne. « La candidature de Strasbourg n'a pas encore été officiellement présentée par la France, mais des chercheurs alsaciens ont remis à la **Fondation** une offre détaillée et intéressante ». Dès que l'ensemble des réponses aura été reçu, un comité ad hoc, dirigé par M. Paul Levaux, secrétaire général du **Fonds national belge pour la recherche**, examinera les réponses et la manière dont le programme pourra être mené. « En tout état de cause, le choix du site est d'ordre politique et ce n'est pas à la **Fondation** de trancher » a rappelé son secrétaire général, M. John Goormaghtigh » (6).

(3) **Le Quotidien de Paris**, 1^{er} décembre 1980.

(4) Note : Edgar Pisani, membre de la **Commission Brandt**, collabora au **Triangle Papers** N° 21, rapport de la Commission Trilatérale. Voir également **L'irrésistible expansion du Mondialisme**.

(5) **Le Monde**, 29 octobre 1980.

(6) **Le Monde**, 21 novembre 1981.

Indépendamment de l'importance de cette dernière phrase, le fait qu'elle ait été prononcée par John Goormaghtigh est d'autant plus révélateur car ce dernier, est le directeur du **Centre européen de la Dotation Carnegie**, administrateur de l'**I.F.R.I.** et qu'il fut le premier directeur du secrétariat de l'**Institut Royal des Relations Internationales** belge en 1947 (**I.R.R.I.**).

Or, que ce soit l'**I.F.R.I.** ou l'**I.R.R.I.**, ils ne sont tous deux que des courroies de transmission du **C.F.R.** et du **R.I.I.A.**, et l'actuel patron de la **Carnegie**, est M. Thomas L. Hughes, non seulement membre du **C.F.R.** mais également de la **Trilatérale**...

Constatons-le une fois de plus, voici un organisme totalement indépendant et loin de tout groupe de pression !...

Comme dans toute « famille », certains rejetons ne sont pas toujours très sages et font des bêtises.

Rappelez-vous. Dans la **Trilatérale et les secrets du mondialisme**, nous avons étudié le très curieux **Institut International d'Analyse des Systèmes Appliqués (I.I.A.S.A.)**, financé d'une part par les soviétiques et d'autre part par les américains, dans le but d'organiser scientifiquement le **New World Order**.

Or, dans l'**International Herald Tribune** du 16 avril 1981, on pouvait lire qu'Arkady Belozorov, citoyen soviétique et secrétaire de l'**I.I.A.S.A.** depuis décembre 1979, est un colonel des services secrets soviétiques, le **K.G.B.**

Bien que démentant ces accusations, il a été obligé de démissionner. Mais c'est à croire que cette démission — bien que non souhaitée —, est très « diplomatique » car le président de l'**I.I.A.S.A.**, Jermen Gvishiani, également soupçonné — et ce depuis fort longtemps — d'espionnage au profit de l'Union Soviétique, garde son poste.

La délégation soviétique au sein de l'**I.I.A.S.A.** se montant à une vingtaine de membres, on pourrait se demander si ces 20 membres scientifiques, ne sont pas, dans le même temps, 20 agents du **K.G.B.**

D'autre part, les Etats-Unis assurant à parts égales le financement de l'**Institut** avec l'**U.R.S.S.**, on est en droit de se demander si le **M.I.T.** et la **C.I.A.**, ne collaborent pas sciemment avec le **K.G.B.**

Seulement, de temps en temps, il faut remettre à leur place quelques membres de la « famille » qui font trop de zèle...

Yann MONCOMBLE

N.D.L.R. Nous rappelons à nos lecteurs que pour suivre le dédale des multiples organisations mondialistes citées dans cet article, il est très profitable de lire les deux ouvrages indispensables de Y. Moncombe : « **La Trilatérale et les secrets du mondialisme** » et « **L'irrésistible expansion du mondialisme** ».

LES LIVRES DONT ON PARLE

AU JARDIN DE MON CŒUR. — François Saint Pierre, qui a obtenu l'année dernière le Prix Saint Louis pour son précédent ouvrage *Au service des hommes réels du peuple*, nous offre dans le présent volume nombre de pensées diverses, de conseils pour l'action ou profit de soi-même et d'autrui. Grâce à ses longues années passées au service des autres l'auteur a acquis une expérience qui lui donne autorité dans les questions de politique, religion, famille, société, syndicalisme, art et culture, qu'il expose ici pour le plus grand bien de ses lecteurs (**Nouvelles Editions Latines**).

L'ÉGLISE AU RISQUE DE L'HISTOIRE. — Jean Dumont, dans cet ouvrage, offre une véritable histoire corrigée de l'Église catholique. Sans cesse minée depuis près de deux siècles par ses ennemis tant de l'extérieur que de l'intérieur, cible « privilégiée » de la formidable propagande de désinformation et de retournement des esprits, l'Église elle-même en est arrivée à s'inventer des complexes de culpabilité. Reprenant et redressant une à une les fausses accusations, Jean Dumont explique le rôle exact que fut celui de l'Église de la fin de l'empire romain jusqu'à l'époque de l'Inquisition et de l'évangélisation de l'Amérique du Sud. C'est un éminent service qu'il vient de rendre à la vérité historique. Il s'agit là d'un très grand livre qui passionnera les amateurs d'histoire et les esprits croits ou curieux (**Criterion**).

EDOUARD DRUMONT ET Cie (antisémitisme et fascisme en France). — Nous savons à quelles critiques nous risquons de nous exposer en présentant dans ces quelques lignes un ouvrage très défavorable à Drumont et aux mouvements fascistes de l'entre deux guerres. L'auteur, Michel Winock se propose en effet « de mieux faire comprendre ce lugubre chapitre des passions françaises à travers un kaléidoscope de scènes antisémites ». Ce volume est toutefois assez bien documenté et ne passe pas sous silence des noms qui nous sont chers, parmi lesquels nous relevons ceux de Maurice Bardèche, François Brigneau, Henry Coston, E. Beau de Loménie, et Pierre-Antoine Cousteau. Et il n'est pas inintéressant non plus de voir comment des opposants, victimes eux aussi de la « désinformation », présentent et expliquent cette délicate question toujours controversée (**Seuil**).

POUR EN FINIR AVEC LA DROITE (l'avenir du nationalisme, le nationalisme de

l'avenir). — Ce livre part de l'expérience militante personnelle de l'auteur, Frédéric Julien, jeune responsable du **Front National**, qui tire les leçons de l'échec de la Droite. Démontrant que les formations électoralistes de la droite nationale n'ont aucun avenir, il propose une autre réflexion basée sur la critique justifiée du capitalisme et du marxisme. Les idées exprimées dans la seconde partie sont parfois intéressantes et judicieuses, mais n'entraînent pas notre totale adhésion sur quelques points (**Librairie Française**).

LA CONTRE-REVOLUTION. — Épuisé depuis plusieurs années, cet ouvrage essentiel pour la compréhension des mouvements et des idées contrerévolutionnaires depuis 1789, vient d'être réédité après que son auteur, **Thomas Molnar**, en ait revu et augmenté le texte à la lumière des récents événements. C'est une étude sérieuse qui multiplie les remarques judicieuses sur la démocratie et les partis politiques (**La Table Ronde**).

LA DROITE EN MOUVEMENTS. Nationaux et nationalistes 1962-1981. — Ce bel album cartonné, de format 22 x 32 cm, offre en quatre cents documents (photographies, affiches, tracts, pages de journaux) un panorama presque complet des campagnes et des luttes des mouvements de droite en France depuis qu'ils ont connu une certaine renaissance à l'occasion du drame algérien. Il faut toutefois noter quelques lacunes, cet ouvrage s'attachant à présenter les mouvements que l'on pourrait qualifier « d'activistes » mais ne disant rien, ou pratiquement rien, de la droite plus « doctrinale », celle qui écrit, qui sert de mémoire, qui transmet l'héritage intellectuel des maîtres de l'avant-guerre. (**Editions Vastra**).

FORTERRE. — Ce recueil de poèmes a été édité par des amis de Jeanne Cameau-Perreau, qui ont voulu rendre ainsi hommage à une fervente nationaliste enlevée à leur affection. Le professeur Marcel De Corte a préfacé le livre. Ces vers d'une rare beauté tranchent avec la production mirlitonnesque de tant de poètes d'aujourd'hui. Le personnage de Jeanne Cameau-Perreau est particulièrement attachant : il ne s'agit pas d'un « bas bleu » conformiste et snob, mais d'une militante, mêlée à tous les combats de la droite d'avant guerre. C'est dire que ses poèmes sont bien dans la tradition française (**Imprimerie La-battery et Cie, 58500 Clamecy**). H.C.

IMPORTANT

De très nombreux lecteurs continuent d'envoyer à Henry COSTON des lettres concernant la rédaction ou l'administration de notre revue, comme si notre fondateur était à Chiré-en-Montreuil et continuait de diriger Lectures Françaises.

Nous rappelons que Henry COSTON, qui habite toujours à Paris, a cédé à l'équipe de Chiré la revue qu'il a fondée il y a vingt-cinq ans et que, sur sa demande, il a été relevé de ses fonctions de directeur. Il nous donne régulièrement des articles, mais il n'a plus de responsabilités dans Lectures Françaises.

Surchargé de besogne — ses livres, dont nous avons parlé accaparent presque tout son temps — il nous demande de l'excuser auprès des lecteurs de ne pouvoir leur répondre sur des questions relevant uniquement de notre revue.

L.F.

BIBLIOGRAPHIE

ARNOUX (J. d') :			
• Paroles d'un revenant	21 F	FAURISSON (R.) : Mémoire en défense	65 F
• Nouvelles paroles d'un revenant	45 F	Intolérable intolérance (le procès Faurisson) ..	42 F
• Les soifs de l'homme	53 F	GAUCHER (R.) : Le réseau Curiel	69 F
• L'heure des héros	65 F	GROSSU (S.) :	
BAUDIS (D.) : La passion des chrétiens du Liban	39 F	• Au fond de l'abîme	40 F
BERAUD (H.) :		• Les enfants du Goulag	38 F
• Le martyre de l'obèse	62 F	HOFSTETTER (P.) : L'inquiétante évolution américaine	29 F
• La Gerbe d'or	62 F	JULIEN (F.) : Pour en finir avec la Droite	59 F
• Ciel de sula	62 F	JAMES (M.F.) : Autour de René Guénon (ésotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et christianisme) - 2 volumes	240 F
• Qu'as-tu fait de ta jeunesse	62 F	KERALY (H.) : Présence d'Arius	30 F
• Le bois du tlemplier pendu	62 F	LATOUR (E.) : Les 4 causes de la révolution. ..	6 F
BORDIOT (J.) :		LOUBIER (A.) : La Franc-maçonnerie, cette inconnue	8 F
• Une main cachée dirige	48 F	MAUNY (M.) :	
• L'Occident démantelé	48 F	• Châteaux du Finistère	12 F
• Le Parlement européen	48 F	• Le Pays de Léon	63 F
• Le pouvoir occulte, fourrier du communisme. ..	64 F	MOLNAR (T.) : La contre-révolution	64 F
BRASILLACH (R.) :		MUCCHIELLI (R.) : La subversion	20 F
• Cornelle	42 F	PLONCARD d'ASSAC (J.) :	
• La Reine de Césarée	23 F	• La Franc-maçonnerie aujourd'hui	12 F
• Poèmes 1944	32 F	• Doctrines du nationalisme	79 F
BRIGNEAU (F.) : Jules l'imposteur	65 F	• Le secret des francs-maçons	61 F
COSTON (H.) :		POLIN (Cl.) et ROUSSEAU (Cl.) : Les illusions de l'Occident	59 F
• Dictionnaire de la politique française (3 volumes) chaque tome	200 F	RASSINIER (P.) :	
• Dictionnaire des dynasties bourgeoises et du monde des affaires	180 F	• Le mensonge d'Ulysse	58 F
• Le Secret des Dieux	54 F	• Ulysse trahi par les siens	45 F
• Onze ans de malheur	36 F	• Les responsables de la II ^e guerre mondiale. ..	47 F
• La conjuration des Illuminés	65 F	ROINCE (J. de) :	
• L'Europe des banquiers	54 F	• Le Colonel Armand, marquis de la Rouërie ..	41 F
• Les 200 familles au pouvoir	60 F	• La Bretagne, malade de la république	21 F
• La France à l'encau	36 F	• Figures de chouans	37 F
• La Haute Finance et les révolutions	24 F	• Histoires de chouans	37 F
• La Haute banque et les trusts	54 F	• Mémorial des martyrs d'Avrillé	36 F
• Les technocrates et la synarchie	59 F	SAINT PIERRE (F.) : Au jardin de mon cœur. ..	54 F
• Les Financiers qui mènent le monde	59 F	USCATESCO (G.) : Mort de l'Europe ?	30 F
• Les causes cachées de la deuxième guerre mondiale	48 F	VIREBEAU (G.) :	
DALENS (S.) : La couronne de pierres	69 F	• Prélats et Francs-maçons	48 F
DUMONT (J.) : L'Église au risque de l'histoire	85 F	• Les Papes et la franc-maçonnerie	15 F
		La droite en mouvements (nationaux et nationalistes, 1962-1981)	157 F
		Daniel Mayer ou « je vous hais »	12 F

A commander à D.P.F. Chiré-en-Montreuil - 86190 Vouillé

Port 20 % jusqu'à 60 F. 10 % de 60 à 150 F. Franco au-dessus de 150 F.

Numéros disponibles

Nous pouvons, jusqu'à épuisement, fournir à nos abonnés les numéros anciens suivants, au prix uniforme de 10 F l'exemplaire

9. UNE PREFACE FRAICHE ET JOYEUSE, par P.-A. Cousteau. — 10. LE JOURNALISTE DE LA BOURGEOISIE INTELLIGENTE, Maurice DUVERGER. — 14. LES ESCROCS DE LA LIBERTE DE LA PRESSE. — 15. LES BELLES AMES DE LA LITTERATURE DECOUVRENT LA TORTURE, par P.-A. Cousteau. — 16. LE GENERAL DE GAULLE ET LA PRESSE. — 17. ANDRE MALRAUX, CONDOTTIERE DE L'IMPOSTURE, par P.-A. Cousteau. — 18. LE REFERENDUM (1958) DE-VANT L'OPINION. — 19/20. LES OUI ET LES NON DE 1958. — Petit portrait du Figaro, par P.-A. Cousteau. — 24. POUR UNE PRESSE LIBRE ET NATIONALE. — 36. VIVE LA LIBERTE ! — 40/41. VOICI LES EDITIONS DE LA « QUESTION » ET DE « LA GANGRENE ». — 44/45. LES BIENFAITEURS DE L'HUMANITE. — 46/47. LES GIRQUETTES ET LES COCUS DE LA V. — 56. LES NAZIS SONT PARTOUT. — 58/59. INCONDITIONNELS ET « PONCE PILATE ». — 64/65. L'ALGERIE DEVANT L'OPINION. — 66. EUROPE, CAPITALE : MOSCOU. — 67. QUI SUCCE-DERA AU GENERAL DE GAULLE ? — 68. LA VALSE DES MINISTRES. — 71. LE PLAN DE GAULLE : L'AXE PARIS-MOSCOU. — 80/81. BEN GOURION ANTISEMITE ? — 84/85. UN VENTRE DORE DE LA S.F.I.O. : G. Defferre. — 86. M. BLEUSTEIN-BLAN-CHET. — Le lobby Defferre. — 94. LE GRISBI EST TOUJOURS A GAUCHE. — 95/96. LES ACTIONNAIRES DE « L'EXPRESS ». — 97. NOUVEAU PAS VERS L'EST. — 100. CES CAMPS DE LA MORT DONT ON NE PARLE PLUS. — La Voix du Nord. — 101/102. VOTRE JOURNAL NE VOUS LE DIT PAS. — 104. LA COURSE A L'ELYSEE. — 105. LA LEÇON D'UN SCRUTIN. — 106/107. LES NOUVEAUX MESSIEURS. — 108. LA GRANDE PAGAILLE DU 3^e TOUR. — 110. LES FINANCIERS APPUIENT L'AXE PARIS-MOSCOU. — 111. LES COLISSUES DU CONCILE. — 112. LES GRANDES MANŒUVRES. — 115. LE SUCCES EST A CE PRIX. — 116. LA TACTIQUE DE KARL MARX. — 117/118. VOTER GAULLISTE, C'EST... — 119. L'AR- GENT N'A PAS D'ODEUR. — 120. PREMIER ECHEC DU GAULLISME. — 122/123. LE DETONATEUR DE LA TROISIEME GUERRE MONDIALE. — Israël devant l'opinion. — 126. LES ORIGINES INCONNUES DE LA REVOLUTION BOLCHEVIQUE. (Judaïsme et commu- nisme.) — 127. CEUX QUI FONT L'OPINION. — 128. OU VA LA DROITE ? — 130. NORD-MATIN CHANGE DE MAINS. — 131. L'ETAT-MAJOR DU PARTI GAUL- LISTE. — 132. LE REPLI AMERICAIN. — 133/134. LA REVOLUTION EST COMMENCEE (mai 1968). — 136/137. QUESTIONS SANS REPONSE. — 138/139. MUNICH ET LES « MUNICHOIS ». — 140. POUR COMPRENDRE. — 141. FIN DE LA GUERRE DU VIETNAM ? — 143. LE PLAN MANSHOLT. — 144. UN NOUVEAU PLEBISCITE. — 145. UNE SUBTILE MANŒUVRE EN DIRECTION DE PEKIN. — 146. ENTRE ROTHSCHILD ET MOSCOU. — 147/148. M. POMPIDOU, QUI ETES-VOUS ? — 149. LA FINANCE INTERNATIONALE JOUE ET GAGNE. — 150. LE DERNIER QUART D'HEURE DU PETIT COM- MENCE. — 151. LE MONDE A L'ENVERS. — Les faux pacifistes. — 152. MENACES SUR LES U.S.A. — L'Opus Dei. — 153. PANORAMA DE LA PRESSE « NATIONALE » ET DE LA PRESSE « GAUCHISTE ». — 154. LA GUERRE DU PETROLE (en Méditerranée). — 155. RENAISSANCE OU MORT DU RADICALISME ? — 156. DEUX POIDS ET DEUX MESURES. — 157. SUS AUX LIBRAIRES. — 158. DU BLUFF AU CHANTAGE. — L'Est républicain. — 159/160. LES 200 FAMILLES S'OFFRENT DES DEPUTES. — 161. VERS LA PAIX DU CIMETIERE. — 162. DECADENCE DE LA FRANCAÇONNERIE ? — 163. LE VOYAGE A MOSCOU. — Lénine était-il juif ? — 164. L'EMINENCE GRISE DE LA MAISON BLANCHE. — 165. A QUAND UN IMPOT SUR LES PATRIMOINES ? QUI TIRE LES FICELLES ? — 166. QUAND LE PETROLE EST ROI. — 168. L'OSTPOLITIK DE WILLY BRANDT. — 170. UN PANAMA IMMOBILIER. (La Garantie Fon- cière.) — 174. LA FOLIE DES HOMMES. — 175. TROIS DEFAITES DE L'OCCIDENT. — 177. LA POLITIQUE ET L'ARGENT. — 178. SCANDALES EN TOUS GENRES. — 179. REVISION DES FORTUNES. — 180. REFERENDUM SUR L'EUROPE. — 181. LES OUI ET LES NON DU 23 AVRIL 1972. — 182. WALL STREET CAPITALE DE LA FINANCE IN- TERNATIONALE. — 185. LA GRANDE DUPERIE DU FRONT POPU BIS. — 186. UNE TENEBREUSE AFFAIRE. L'opération Aranda. — 187. UN COMLOT CONTRE LA BANQUE DE FRANCE. — 188. APRES LA RELECTION DE M. NIXON. — 189. L'« OBJECTIVITE » DE L'O.R.T.F. — 192. LA COMEDIE CONTINUE... — 194. NON AU DIKTAT DU BIG BUSINESS. — 195/196. LA FINANCE INTERNATIONALE AU SE- COURS DU KREMLIN. — 197. QUAND LES TECHNOCRATES FONT LA LOI. — 198. L'INFORTUNE CHILI. — Le groupe Roger Gicquel. — 199. LE 4^e EPISODE D'UNE GUERRE DE CENT ANS. — 203. LE COUP DE L'ISOLATIONNISME. — 204. NI MOSCOU NI WASHINGTON. — 206. L'ELECTION DE V. GISCARD D'ESTAING. — 210. UN ROCKFELLER SERA-T-IL PRESIDENT DES U.S.A. ? — 211. LE VRAI VISAGE DU SENATEUR JACKSON. — 221. QUI ETES-VOUS MONSIEUR HERSANT ? — 222. LE FILM « PORNO ». — 227. LES CHEQUARDS DU BIG BUSINESS. — 231/232. ISRAEL OU LE PETROLE ? — 234. LE TROISIEME YALTA. — 235. L'O.N.U. ET LE GOUVERNEMENT MONDIAL. — Les présidents maçons des U.S.A. — 236. UNE SUBTILE OPERATION. — 240. LE GRAND PROJET D'UN VAINCU (V.G.E.). — 241. LA CONFERENCE SECRETE DE BILDERBERG. — 242. LA PRESSE NATIONALE ET TRADITIONALISTE. — 243/244. LA GUERRE SCOLAIRE. — La presse an- glaise. — 245. LE MILLIARD DU PATRONAT. — 246. TRAGI-COMEDIE DE L'UNION DE LA GAUCHE. — 247. COMMENT CARTER A ETE VAINCU. — 248. ENCORE ET TOUJOURS LA CYNIQUE ALLIANCE WASHINGTON-MOSCOU. — 249. COLLUSION DES SUPER-GRANDS. — 250. MENACES POUR LA FRANCE. — 251. LES CHAROGNARDS DE LA FAIM. — 253. LES RAISONS CACHEES DU FROID ENTRE WASHINGTON ET TEL AVIV. — Le G. O. au gouvernement. — 254. LA BATAILLE DE L'OR NOIR. — 255/256. LA COLOSSALE DUPERIE. — Combien ga- gnent nos députés ? — 257. S.M. LA GRANDE PRESSE AU SERVICE DE LA PLOUTOCRATIE. — 258. LA FOLIE DES BLANCS ET LE « RACISME NOIR ». — 259. VALERY 1^{er}, EMPEREUR D'OCCIDENT. — 260. DEMAIN LE PERIL JAUNE ? — 261. A LA C.G.T. RIEN DE NOUVEAU. — 262. LA CORDE POUR NOUS PENDRE... — 263. L'APCALYPSE POUR DEMAIN ? — 264. LE GUET-APENS DU PETROLE. — La F., M., sud-américaine. — 265. CETTE PRESSE D'ARGENT QUI FABRIQUE L'OPINION. — 266. L'EUROPE DES PARTIS. — 267/268. BOURRAGE DE CRANE ET ELECTIONS TRU- QUEES. — 269. BILDERBERG ANNONCE LA GUERRE. — Mgr Villot et la F., M., au Gabon. — 270. LA F., M., TELLE QU'ELLE EST. — Edmond de Rothschild. — 271. LE PARAPLUI AMERICAIN. — La Trilatérale. — 272. LES ILLUMINES. — La F., M., au Gabon. — 273. ENCORE ET TOUJOURS L'OR NOIR. — 274. BILAN GISCARDIEN. — 275. L'ART ET LA MANIERE DE NOUS TROMPER. — 276. CES MILLIERS DE MORTS dont on ne parle plus — 277. LES DESSOUS DES ELECTIONS AMERICAINES. — 278. LA DOCTRINE DE CARTER. — MORT DE TITO. — 279/280. LES ETUDIANTS ET LA POLITIQUE. — 281. LES AVATARS DE L'INTELLIGENTIA. Pinochet et la F., M., — 282. LA CLE DU JEU GISCARDIEN. — 283. UN TRAITE WASHINGTON-MOSCOU ? — 286. LA TRILATERALE EN CHINE. — 287. LIBRES PROPOS DE H. COSTON. — 288. LE GANG DES QUATRE. — 289. UNE ELECTION TRUQUEE. — 290. TEMPETE A LA MAISON BLANCHE. — 293. LA REPUBLIQUE DES CAMARADES. — 294. LES NATIONALISATIONS. — 295. L'AGRICULTURE ANEANTIE. — 296. L'AFFAIRE MOUSSA. — 297. LE TIERS-MONDE. Du pain ou des bombes ? — 298. L'IMPOSTURE « PACIFISTE ».